absolument tout préparer et prévoir d'avance. Chaque exemple, ou chaque application qu'il donne, sera un pas sur l'application précédente et préparera celle qui suit. C'est ainsi que l'enfant comprendra ce qu'est une fraction longtemps avant d'opérer sur les nombres qui les représentent.

Mais ici se place une question assez importante et qu'il appartient à la méthode de résoudre. Faut-il enseigner les fractions après les règles simples, après les règles composées, ou à la fin de l'arithmétique? Il semble que le meilleur temps de le faire est immédiatement avant les proportions: les élèves se trouvent alors préparés par la connaissance des quantités de différentes espèces, qui ne sont que des fractions relatives, et par la réduction des unes dans les autres. Placer plus tôt cet enseignement serait trop difficile pour les enfants; plus tard, il laisserait une lacune considérable dans l'instruction de ceux qui ne peuvent longtemps fréquenter l'école.

20. LES RÈGLES.—Avant de passer aux règles, remarquons qu'il faudrait changer tout notre système de l'enseignement de l'arithmétique; la question est importante et elle mérite une sérieuse étude; mais pour le moment, disons que la règle fondamentale des fractions est leur réduction au même dénominateur, c'est-à-dire leur transformation en parties égales de l'unité. Si l'on a suivi une bonne méthode, cette opération ne présentera que peu ou point de difficulté, quelque soit le procédé qu'on emploie. . . . La règle la plus simple paraît être celle des multiples et sous-multiples. C'est dans cet ordre que le maître choisira ses exemples et ses applications. Il aura ensuite recours aux procédés qui dérivent de celui-ci pour les quantités qui ne sont pas multiples les unes des autres. Plusieurs règles viennent d'être développées avec habileté: il n'y a pas de doute que l'enseignement des fractions ainsi exposé ne perde une partie des difficultés qui effraient les enfants.

La seconde partie de la discussion, c'est-à-dire "l'enseignement des parties aliquotes," fut remise pour être discutée à la conférence du mois de mai.

M. le Surintendant prit ensuite la parole et félicita tous les instituteurs qui avaient pris part à la discussion sur la manière habile avec laquelle ils avaient éclairci un point aussi important que l'enseignement des fractions. Il rappela aussi aux instituteurs plusieurs conseils qu'il leur avait donnés dans d'autres conférences. Il félicita l'association de la bonne idée qu'elle a eue de créer une bibliothèque du genre de celle qu'elle a maintenant, et engagea les membres à faire leur possible pour lui donner beaucoup de circulation, et il termina en souhaitant aux membres beaucoup de bonne volonté et de courage dans l'accomplissement de leur tâche.

Puis la séance s'ajourna, sur motion de M. G. T. Dostaler, secondé par M. P. H. St. Hilaire, jusqu'au dernier vendredi de mai, à 10 heures A. M., précises.

MM. P. Jardin, J. Paradis et A. Dallaire, furent priés de préparer des lectures pour la prochaine conférence.

Les deux sujets suivants seront discutés: "Est-il préférable d'enseigner les verbes aux enfants d'après les temps primitifs ou d'après les radicaux?" "Peut-on réduire les règles du participe passé à une seule? Si la chose est possible, serait-il avantageux d'enseigner les participes aux enfants d'après cette règle unique?"

U. E. ARCHAMBAULT,
Président,

G. T. DOSTALER,
Secrétaire.

Vingt-unième Conférence des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale-Laval.

Furent présents: le Révérend Jean Langevin, Principal; M. l'Inspecteur Juneau; MM. C. Dufresne, Norbert Thibault, J. B. Cloutier, A. Girardin, N. Lacasse, C. J. L. Lafrance, D. McSweeney, J. Létourneau, A. Doyle, C. Dion, J. B. Dugal, D. Plante, F. X. Gilbert, Ls. Lefebvre, L. F. Tardif, F. Fortin, Frs. Parent, C. Hoot, D. Potvin, A. E-nouf, M. J. Ahern, J. Roy, W. Ryan, E. H. Hilaire, F. Auelair, et G. Tremblay; ainsi que les Elèves-Maîtres de l'École Normale.

Le Secrétaire donna lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, lequel fut unanimement adopté.

M. Norbert Thibault retraça l'histoire de l'établissement des Ecoles Normales en Europe et en Amérique, et M. A. Doyle fit une lecture sur la grammaire anglaise. M. Cloutier parla aussi d'une manière générale sur l'enseignement de l'écriture.

La discussion s'engagea ensuite sur les questions d'écriture posées lors de la dernière Conférence. Après un débat assez vif,

auquel prirent part: M. le Principal et MM. Lacasse, Dufresne, Lafrance, Cloutier et Tardif, l'Assemblée s'ajourna à midi précis.

A une heure et demie, M. le Président Dufresne ayant été obligé de s'absenter, le Vice-Président, M. Thibault, prit le fauteuil: les débats recommencèrent et furent très-animés. On décida enfin de répondre de la manière suivante à chacune des questions.

100. Que doit faire l'Instituteur pendant le temps consacré à l'écriture?

Rép. Il doit se tenir de temps en temps en avant de sa classe pour exercer une surveillance générale sur la position du corps, de la main, du cahier, et sur la tenue de la plume: mais le plus souvent, il doit parcourir les tables, et voir tour-à-tour ses élèves, pour leur faire remarquer les défauts de leur écriture; il faut aussi répéter de temps en temps à toute la classe les principes de la calligraphie.

110. Est-il à propos de faire écrire les élèves souvent et longtemps à la fois?

Rép. Au moins une fois tous les jours, et pendant environ une demi-heure. Il faut encore exiger que tous les devoirs soient écrits avec soin.

120. Comment le maître accoutumera-t-il les enfants à incliner convenablement leur écriture?

Rép. Par des lignes parallèles auxquelles on donne la même inclinaison que l'exemple en tête du cahier.

130. Comment le maître habituera-t-il les enfants à espacer convenablement leurs lettres et leurs mots?

Rép. Par des lignes verticales indiquant la distance entre les lettres et les mots.

140. Que doit faire le maître des vieux cahiers d'écriture?

Rép. Il conservera le premier et le dernier de chaque semestre jusqu'à l'époque de l'examen pour constater les progrès qu'il aura fait faire aux enfants?

150. Comment accoutumer les enfants à tenir leurs cahiers propres?

Rép. Il faut exiger que les enfants aient les mains bien nettes; qu'ils aient toujours un morceau de papier sous la main en écrivant; qu'ils ne prennent pas trop d'encre avec leur plume; que les encres soient fixés sur la table et placés, autant que possible, à la droite des enfants; qu'ils aient tous une feuille de papier burard pour étancher leurs cahiers avant de les fermer et que les cahiers ne soient pas trop longs.

Les trois dernières questions ont été remises à la prochaine Conférence, et les suivantes y seront aussi discutées.

10. Est-il utile d'enseigner la tenue des livres dans toutes les écoles?

20. Quelle espèce de tenue des livres est-il à propos d'enseigner dans les écoles élémentaires, et dans celles d'un genre supérieur?

30. Quand faut-il commencer à enseigner la tenue des livres?

40. Quelle méthode est-il préférable d'adopter pour la tenue des livres?

Les MM. dont les noms suivent doivent donner à la prochaine assemblée, une lecture sur différents sujets: "M. Dufresne, "quelques remarques sur la philosophie naturelle;" M. Thibault, "comparaison entre les Ecoles Normales d'Europe, des Etats-Unis et celles du Canada;" M. McSweeney, "tenue des livres;" M. Doyle, "grammaire anglaise."

Et l'Assemblée s'ajourna au dernier samedi de mai prochain.

C. DUFRESNE,
Président.

J. BRE. CLOUTIER,
Secrétaire.

Extraits des rapports de MM. les Inspecteurs d'École, pour les années 1861 et 1862.

Extrait du rapport de M. l'Inspecteur BOIVIN, pour l'année 1861 COMTÉS DE CHARLEVOIX ET SAGUENAY.

(Suite.)

8. Baie St. Paul.—Grande municipalité qui compte un couvent enseignant, une académie de garçons et dix écoles élémentaires. Le couvent est sous la direction des sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Outre la musique, le dessin, etc., ces dignes institutrices enseignent encore aux jeunes personnes du sexe toutes les branches qui forment aujourd'hui une bonne éducation. L'académie des garçons est sous la direction de J. B. Deguise, élève de l'école normale Laval, instituteur habile et instruit. Cette institution est fréquentée par 60 élèves; les plus avancés étudient toutes les ma-